

## LE FRANÇAIS DE L'AUTRE FRANCOPHONE : DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE L'USAGE DES PRONOMS OBJETS DITS *CLITIQUES* CHEZ LES ÉTUDIANTS À L'UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

**François Guillaume TABI MANGA**  
Université de Yaoundé I- Cameroun  
[francois.tabi@univ-yaounde1.cm](mailto:francois.tabi@univ-yaounde1.cm)

**Résumé :** Un pronom est dit « clitique » lorsqu'il ne peut pas être séparé du verbe auquel il se rattache. Il est à la fois libre morphologiquement et dépendant du point de vue syntaxique. C'est le cas des pronoms personnels sujets et compléments dits faibles ou atones : le, la, les, en, y etc. Après avoir constaté, dans le discours des jeunes étudiants, des omissions récurrentes des pronoms clitiques, nous nous sommes décidé à analyser ce phénomène de variation syntaxique. Afin d'avoir une vue panoramique et détaillée sur certains faits liés à l'usage variable des pronoms objets dits « clitiques » chez les jeunes étudiants au Cameroun, nous avons choisi, tout d'abord de présenter la situation sociolinguistique du Cameroun, puis de nous limiter à la description des réalisations des clitiques objets de troisième personne dans notre corpus (le, la, les, en et y) et enfin de proposer des angles d'appréciations justificatifs à ces types d'emplois particuliers qui confirment les tendances évolutives internes au français.

**Mots-clés :** variation syntaxique, pronoms objets clitiques, particularisme, francophonie

### THE FRENCH OF THE OTHER FRANCOPHONE: SYNTACTIC DESCRIPTION OF THE USE OF SO-CALLED "CLITIC" OBJECT PRONOUNS AMONG STUDENTS AT THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

**Abstract:** A pronoun is said to be "clitic" when it cannot be separated from the verb to which it is attached. It is both morphologically free and syntactically dependent. This is the case for subject personal pronouns and so-called weak or sluggish complements: le, la, les, en, y, etc. analyze this phenomenon of syntactic variation. In order to have a panoramic and detailed view on certain facts related to the variable use of the so-called "clitic" object pronouns among young students in Cameroon, we have chosen, first of all to present the sociolinguistic situation of Cameroon, then to limit ourselves to the description of the realizations of the third person object clitics in our corpus (the, the, the, in and y) and finally to propose angles of appreciations justifying to these types of particular jobs which confirm the internal evolutionary tendencies in French.

**Keywords :** syntactic variation, clitic object pronouns, particularism, francophonie

### Introduction

L'état du français au Cameroun est complexe. Le bilinguisme d'État proclamé le 1er octobre 1961 consacrait le français et l'anglais comme les deux langues officielles. Cependant le Cameroun est une véritable mosaïque linguistique, composée de 248 à 300 unités-langues qui y sont identifiées. Il faut leur ajouter le pidgin-english, surtout pratiqué dans les zones à forte diversité linguistique (pays Bamiléké et Grassfields). Cette pluralité

linguistique influence considérablement les parlars, plus particulièrement le français qui ne peut plus prétendre à un purisme normatif souhaité. C'est donc là, la cause d'une pratique orale quotidienne métamorphosée : subversion de la norme syntaxique, omission/absence de mots, néologisme, etc. L'un des aspects qui nous a saisis, lors de la collecte de corpus relativement aux questions liées à la variation syntaxique, est l'emploi des pronoms objets dits « clitiques ». Leur emploi nous a semblé différent de leur usage normatif. C'est dans cet esprit que nous nous posons les questions suivantes : Comment est-ce que ces jeunes étudiants emploient-ils les pronoms objets dans leur discours spontané ? Y a-t-il une particularité d'emploi ? Si oui, quel est ce mode de fonctionnement ? Nous pensons que cet usage particulier est dû à un équilibre d'interférence linguistique entre l'anglais, le français et les langues vernaculaires. Ce qui peut créer chez les jeunes ces manquements, d'une part, et d'autre part nous pourrions évoquer, en termes d'hypothèses, les approches pédagogiques d'enseignement qui peuvent elles aussi être un facteur important de ce métissage syntaxique. Cependant, notre travail n'est pas lié à la recherche des causes d'un parler jeune différent mais plutôt de décrire syntaxiquement ces usages. Afin de cerner cette problématique nous avons choisi, tout d'abord de présenter la situation sociolinguistique du Cameroun, puis de nous limiter à la description des réalisations des clitiques objets de troisième personne dans notre corpus (le, la, les, en et y) et enfin de proposer des angles d'appréciations à ces types d'emplois particuliers qui confirment les tendances évolutives internes au français.

### 1. La sociolinguistique du Cameroun : le français langue officielle/véhiculaire

Les deux langues officielles du Cameroun sont le français et l'anglais. Comme nous l'avons dit à l'introduction, bien d'autres langues composent le paysage linguistique de ce pays – on y trouve le camfranglais, le pidgin-english, un mélange de l'anglais et des langues camerounaises dont les plus importantes sont le duálá, le fulfuldé, le basaa, le fé'efé'e, le ghómálá', le yemba, etc. On distingue généralement le Cameroun anglophone (qui couvre les deux régions du North-West et du South-West) et le Cameroun francophone (qui occupe huit régions sur les dix que compte le pays). Mais les statuts et les fonctions de toutes ces langues ne sont pas les mêmes. Au Cameroun c'est le français et l'anglais (en deuxième position) qui assument les fonctions de langues officielles. Le français est la langue des médias de l'administration, il est très présent dans la société, notamment chez les personnes vivant en milieu urbain. Le français est aussi un « marqueur » de la promotion sociale.

Au nom du bilinguisme d'État, les fonctionnaires Camerounais sont affectés dans tous les angles du triangle national sans tenir compte de leur langue officielle première. Cette politique a contribué à la francisation avancée des anglophones au détriment de l'anglais, quelque peu boudé par les francophones. La raison de cette francisation est à chercher dans le côté pratique de la langue française, l'anglais étant numériquement assiégé par le français (qui comprend 80% locuteurs, cf. Chumbow Beban & Simo Bobda 2000:50). Ce critère pratique de la langue est aussi pris en compte lorsqu'il s'agit de définir la notion de langue véhiculaire qui désigne une langue de grande communication utilisée de manière obligée afin de permettre l'intercompréhension entre communautés ayant des langues différentes. Bien que le français soit une langue officielle au Cameroun francophone, son statut de langue véhiculaire est en quelque sorte en compétition avec certaines langues régionales. Leur décompte varie selon les chercheurs: Dieu et Renaud (1983) ont dénombré dix langues régionales. Tabi-Manga (2000) et Bitja'a Kody (2003)

ont parlé de six langues véhiculaires opérationnelles: l'un cite le fulfuldé, le beti-fang, le duálá, le basaa, le fe'efe'e et le mungaka (bali) et l'autre remplace la dernière langue par le pidgin-english. Mbonji-Mouelle (2012) avance le chiffre de huit langues (le fulfuldé, l'arabe choa, le hausa, le kunari, l'ewondo, le basaa, le bulu, le duálá) qui, selon elle, fonctionnent réellement dans les marchés, les hôpitaux, les églises, les cours de récréation des écoles et dans la rue. Enfin, Nzessé (2012) se contente seulement de cinq langues véhiculaires (le fulfuldé, le beti-fang, le basaa, l'ewondo et le pidgin-english).

Selon Gfeller (2000:15), ces langues véhiculaires régionales ou locales sont le témoin des relations de pouvoir qui se sont développées à certaines périodes de l'histoire du Cameroun. Le fulfuldé est la langue des Peuls ; il est aussi parlé au-delà des frontières nationales. Selon Messina et van Slageren (2005), le duálá et l'ewondo comptent parmi les langues bantoues qui ont été développées dans les églises lors de la christianisation du Cameroun sous l'influence coloniale des XIXe et XXe siècles. A propos du pidgin-english, Biloa (2003:19 sq.) rapporte qu'il est né de l'effort des autochtones Camerounais illettrés pour parler l'anglais 'standard'. D'abord constitué dans les plantations de la région du Sud-Ouest du Cameroun, il s'est ensuite répandu dans la région du Nord-Ouest. Le pidgin-english est davantage utilisé dans le secteur informel au Cameroun francophone, principalement dans la région Littoral où il est fortement impliqué dans les négociations commerciales, notamment la vente à la sauvette et/ou à la criée.

Mais de manière générale le français est selon Echu (2003 :3) « la langue véhiculaire à l'échelle de tout le Cameroun, mais avant tout dans les centres urbains francophones. Il permet l'intercompréhension entre plusieurs communautés ethno-tribales, par exemple, entre un locuteur tupuri de la région Extrême-Nord et un locuteur bulu de la région Sud ou entre un locuteur yemba de la région Ouest et un locuteur moka de la région Est » en l'absence d'une langue véhiculaire endogène capable d'assurer la communication dans tout le Cameroun, "the French language functions as a language of wider communication in towns and cities of the Francophone part of the country".

Au niveau régional africain, le français est une langue véhicule dans toute l'Afrique francophone ; il assure l'intercompréhension entre un locuteur wolof du Sénégal et un locuteur kabyle d'Algérie ou entre un locuteur fang du Gabon et un locuteur ghómálá' du Cameroun, mettant en relief son statut de langue transfrontalière et de langue internationale.

## 2. Description syntaxique de quelques faits de variation

Dans notre corpus, on remarque régulièrement la forme clitique objet pluriel *les* à la place de la forme indirecte *leur*. La structure actancielle du verbe ne semble pas touchée puisque, dans l'exemple 1, *on observe dire + préposition à* (dire aux profs) et, dans l'exemple 2 *répondre + préposition à* (répondre à tes parents) mais la reprise pronominale correspond à la forme directe.

(1) ceux qui venaient de sortir de Terminal là / on les disait / on les donnait des injures ils allaient dire ça aux profs hihi /on les riait !

(2) Annie dis-moi ? tu les réponds / à tes parents / ça fait un petit peu vulgaire donc tes parents ne veulent pas que tu répondes / si t(u) es habitué à ça tu le fais maintenant.

En ce qui concerne les formes clitiques de 3e personne au singulier, on n'observe pas le remplacement de *lui* par le pronom direct correspondant (le ou la), comme la norme

standard l'exige et qui suivrait la logique des formes au pluriel qui viennent d'être analysées. Dans le corpus, si on trouve fréquemment le pronom lui, sous sa forme tonique, cataphorique (comme en 3), en revanche on observe très peu d'occurrences comme objet indirect (comme en 4).

- (3) lui ils ont donné la note de 5/100... hi hi  
 (4) Elle s'agite trop beaucoup// quand je lui conseille, elle saisit jamais !  
 (5) Aka // je la donnerai mon stylo. Elle ne vient pas avec le sien ?  
 (6) hum celui-là/ le bête là / on l'a bien ignoré//

### 2.1. L'omission inconsciente des clitiques objet de troisième personne : le cas de le/la/les

On peut observer, en français parlé au Cameroun, une absence de reprise pronominale objet, dans certains contextes, et en particulier lors d'activités de question/réponse, dans l'interaction. Ces formes étranges sont récurrentes dans leur discours. Les énoncés (7), (8), (9), et (10) illustrent ces phénomènes, en lieu et place des énoncés (7'), (8'), (9') et (10') possibles ou attendus.

- (7) L1 - et le devoir là du prof tu as déjà fait ?  
 L2 - oui / c'est le délégué Bidjang qui a  
 (7') L1 - et le devoir du prof là P'as-tu déjà fait ?  
 L2 - oui / c'est le délégué Bidjang qui P'a  
 (8) L1 - hum tu peux nous dire l'exposé ? ce qui s'est passé avec le prof avec cette exposé ?  
 L2 - il y a un prof qui a refusé  
 (8') il y a un professeur qui P'a refusé (rejeté)

Nous pouvons également présenter cette omission du clitique objet direct dans les corpus avec les verbes dire, apprendre, emmener, éviter...) mais aussi avec des verbes plus rarement attestés avec un objet zéro. De plus nous avons constaté également l'absence des marqueurs de la négation. Nous en relèverons uniquement deux cas, car n'étant pas notre objet d'étude (9) :

- (9) L1 - hein avec ce bic oui mais je // j'arrive pas à faire marcher  
 (9') Je n'arrive pas à le faire fonctionner  
 (10) L1 - voilà moi j'arrête parce que depuis on parle il comprend pas. Il doit envoyer le texte, il fait pas.  
 (10') [...] il ne le fait pas

### 2.2. L'omission inconsciente des clitiques objet de troisième personne : Les cas de en/y

Pour ce qui concerne l'usage en contexte des autres pronoms objets tels particulier *en* et *y*, on observe également des cas d'omission de réalisation dans les corpus recueillis, mais cette absence n'est pas systématique. Cependant, on observe également deux cas dans lesquels *en* est réalisé, comme en (12) et (13) et des cas où il ne l'est pas comme en (14), (15) et (16).

- (12) Akaaa on s'en va / le cours est fini/ il y en pas après. (Oublie tout de même de la négation).  
 (13) Ah bon, le prof de littérature arrive. Tu as reçu le message non ? Donc il y a encore cours ?  
 (14) Mbom tu as du courage hein/ Edzoa a aussi, comme moi. (\* Edzoa **en a** aussi)

(15) Est-ce que tu te souviens du cours du professeur ?/ Oui / ok et Atango ? / Il se le souvient. (\* Il **s'en souvient**)

(16) Ekierr le vendredi sera chaud, c'est l'anniversaire de Mbargo. / je serai présent et toi ?/ J'irai là-bas aussi. (J'y **serai** également).

Nous pouvons observer que dans les structures où le pronom *en* devrait apparaître, on note la présence de *en avoir* et de *s'en souvenir*. Quant au pronom *y*, on note la présence de *y être* (*en être*). L'omission de réalisation intervient quasi exclusivement dans les expressions relatives à une perception d'obtention (avoir), de rappel mémorielle (souvenir) et de présence (être).

### 3. Essai de compréhension du phénomène.

En zone franco-africaine noire, la tendance générale est selon Hamers (1997 :178) « de considérer toute variation linguistique en français parlé comme une réalisation fautive eu égard à la norme du français standard écrit et de l'attribuer à une interférence avec les langues locales. Par interférence, on entend généralement, une déviation par rapport aux normes des deux langues en contact [...] produit[e] inconsciemment ». Il s'agit effectivement d'une hypothèse possible, qui permet d'expliquer une partie des phénomènes observés. Toutefois, l'utilisation de pronoms directs pour des pronoms indirects est aussi attestée dans les français dits « marginaux » (Chaudenson et al. 1993) et où il ne s'agit pas de contact avec les langues locales. Ainsi, le contact avec les langues locales n'est pas l'unique facteur explicatif. L'absence des clitiques objet selon Larjavaara (2000 : 10) « peut être reliée à une caractéristique du français parlé tout court. Elle est en effet largement attestée en français « métropolitain » auprès d'une grande diversité de verbes transitifs. Soulignons toutefois que ces absences sont décrites comme « non conventionnelles » ou « populaires » (Gadet 1992 : 65), tandis que celles que nous attestons sur nos terrains camerounais semblent faire partie d'un usage « habituel », ou tout du moins, fréquent ». La zone du clitique objet est ainsi particulièrement instable en français (Gadet 1992, Chaudenson et al. 1993), voire dans d'autres langues romanes. On peut donc considérer que cette zone, dans les cas de contact linguistique, est plus perméable – et donc sensible aux variations – que d'autres. Ceci nous amène à formuler l'hypothèse suivante : avec la zone clitique, nous sommes confrontées à une tendance évolutive classique du français qui entre en résonance avec le système linguistique camerounais ce qui produit une fréquence inhabituellement élevée dans les formes observées (omission du clitique objet) ou une réduction de la diversité des clitiques de troisième personne particulièrement vivace. Cette hypothèse est conforme à celle déjà proposée pour ces formes par E. Biloa (2003) et parallèle à celle proposée pour des variations touchant le système de l'usage des prépositions par L-M Onguene Essono (1993).

### Conclusion

Nous avons étudié ici les pratiques linguistiques des étudiants du niveau 1 du Département de français à l'Université de Yaoundé I au Cameroun en milieu plurilingue. Il se peut que nous ayons identifié ainsi des traits de parlars jeunes dont le sort sera de disparaître une fois que ces adolescents seront entrés dans la vie professionnelle et dans d'autres réseaux de sociabilité – comme c'est le cas pour de nombreuses pratiques intragroupales. Il se peut également que ces pratiques se maintiennent et mènent à des

changements durables en français. Il se peut enfin – et l'avenir nous le dira – que les traits que nous avons étudiés constituent déjà la norme objective au sein de l'université et par propagation à toute la société camerounaise (ce qui nous semble être le cas). Le fait qu'ils soient attestés auprès d'adolescents pourrait ainsi montrer que le phénomène est fortement ancré dans la société, et bien qu'après des années de fréquentation de la norme scolaire, ce phénomène n'a pas disparu. Il s'agirait à présent, pour vérifier ces hypothèses et étendre nos comparaisons à d'autres phénomènes, de réaliser de grands corpus oraux sur des terrains plus variés (toute l'université, les marchés, les milieux officiels, etc....) afin de comparer ces derniers, entre eux et avec des corpus diversifiés (métropolitains et périphériques). Cela nous permettrait d'asseoir la spécificité de nos données respectives (en termes de fréquence et de distribution tout particulièrement) et de continuer à mettre en évidence les zones d'instabilité de la syntaxe du français et ses évolutions existantes ou en devenir.

### Références bibliographiques

- Billiez J. (1992). Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain, dans *Des villes et des langues*, actes du colloque de Dakar 1990, Paris, Didier Erudition :117-126.
- Billiez, J. & al. (2003). Parlers intragroupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques, grand écart symbolique, *Cahiers du français contemporain*, 8 :163-193.
- Billiez, J. & Robillard, D. D. (éds) (2003). Français : variations, représentations, pratiques, *Cahiers du français contemporain*, ENS éditions, 8
- Blanche-Benveniste, C. & al. (1990). Le français parlé. Etudes grammaticales, Paris, Editions du C.N.R.S.
- Blanche-Benveniste, C. (1997). Approches de la langue parlée en français, Ophrys, Gap.
- Bilola, E. (2003). La langue française au Cameroun, Berne, Peter Lang.
- Bulot, T. & Trimaille, C. (2004). Les parlers jeunes. Bibliographie générale et thématique, *Cahiers de Sociolinguistique*, 9 :149-172
- Caubet D. & al. (2004). Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et représentations, L'Harmattan.
- Gadet, F. (1992). Le français populaire, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? »
- Manessy, G. (1994). Pratique du français en Afrique noire francophone, *Langue française*, 104 :17-50.
- Mendo Zé, G. (1992). Une crise dans les crises : le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun, Paris, ABC.